

# Analyses 2010



**Dérives au cœur des ténèbres africaines**

Avec le soutien de la Communauté française

Commission Justice et Paix belge francophone asbl  
Rue Maurice Liétart 31/6  
B-1150 Bruxelles Belgique  
Tél. +32 (0) 2 738 08 01  
Fax: +32 (0) 738 08 00  
[info@justicepaix.be](mailto:info@justicepaix.be) [www.justicepaix.be](http://www.justicepaix.be)

## Dérives au cœur des ténèbres africaines

Avec ce saisissant voyage au cœur d'une Afrique mystérieuse, mystique, François Emmanuel fait entrer le lecteur dans un huis-clos où angoisse, perte de l'innocence et voyeurisme se mêlent avec brio. Écrivain de l'intériorité, l'auteur nous invite à un voyage dont nous ne pouvons sortir indemne. C'est ce voyage qu'a accepté d'entamer le Groupe de lecture de Justice et Paix<sup>1</sup>.

Pendant les huit jours et huit nuits dans lesquels prend place le récit, les passagers vont passer de l'insouciance des vacanciers du monde entier, à la peur panique et finalement au soulagement d'une issue heureuse. Le roman s'ouvre avec les premières heures de la croisière. Le moteur dont le doux ronronnement berce les passagers propulse le bateau à l'assaut du fleuve, un fleuve mythique jalonné de comptoirs qui sentent bon les épices et peuplé d'une faune exceptionnelle.

Très vite, les passagers, embarqués dans un huis-clos dont ils ne perçoivent pas encore les enjeux, apprennent à se connaître. Se retrouve sur le bateau un concentré de l'Occident post-colonial. Outre le narrateur, journaliste animalier en Afrique pour réaliser un documentaire sur les oiseaux du fleuve, sont présents un écrivain cynique, alcoolique mais qu'on ne peut s'empêcher de trouver sympathique, un groupe d'évangélistes américains pétris de certitudes, un Français au racisme si ordinaire qu'on en vient à le détester pour ce qu'il représente, un vieil homme mourant qui semble désirer vivre ses dernières heures sur une terre qu'il a tant aimée, un enfant dont l'innocence contraste avec la violence des autres jeunes de son âge, d'origine africaine eux, qu'on rencontrera après et finalement un jeune homme déchiré entre ses racines africaines et son éducation européenne.

Seul îlot de prospérité au milieu d'un océan de misère, le Katarina transporte sa cargaison de passagers qui s'étonnent de la beauté des paysages, rêvent des escales aux noms exotiques, passent leur nuit à boire et à danser. Pourtant, les dieux noirs de la fête ne vont pas tarder à s'inviter et à bouleverser cet équilibre.

Leur arrivée se fait de façon insensible. Les passagers, plongés dans leur insouciance, ne se rendent pas compte des premiers indices de leur présence. Puis, une phrase happée au hasard leur plaque la réalité nue devant les yeux : « Ils ont pris la télévision ! ». Le comportement de l'équipage, les sonorités guerrières s'échappant du poste radio et bientôt les destructions sur les rives, les corps emportés par le courant et les misérables qui tentent de se réfugier sur le Katarina achèvent de les convaincre que cette Afrique turbulente, celle dont ils ne voulaient pas entendre parler, les a rattrapé.

Commence alors un huis-clos angoissant pendant lequel les passagers vont se déchirer. Doit-on venir en aide aux riverains du fleuve ? Doit-on au contraire les ignorer, les rejeter à l'eau ? Faut-il faire demi-tour ou faut-il continuer paisiblement le voyage ? La certitude d'être

---

<sup>1</sup> Le livre lu s'enrichit des lectures toutes différentes. Un livre qu'on a détesté peut susciter l'enthousiasme du voisin qui y a peut-être décelé une finesse ou une émotion qui nous a échappé. L'idée est de se confronter à la lecture de l'autre, de s'appuyer sur la subjectivité de chacun pour entrer dans le texte et mieux s'en imprégner. Le Groupe de lecture de Justice et Paix abordera au cours de cette année académique 3 livres qui ont en commun le thème des conflits oubliés. Les membres du groupe ne sont pas des experts en littérature. Ce ne sont pas non plus de grands géopoliticiens, des encyclopédistes ou de grands universitaires. Ce sont tout simplement des gens qui aiment la lecture et qui désirent aller plus loin dans leur démarche intellectuelle. Ce sont des gens qui désirent partager, discuter, confronter. Ceux qui désirent participer au Groupe peuvent contacter Justice et Paix (info@justicepaix.be ou 02/738.08.01).

intouchable qu'avait ces Occidentaux, préservés qu'ils étaient des remous du monde, commence à s'effriter. L'angoisse commence à poindre.

Les dieux noirs ne leur laisseront pas le choix pourtant. Le bateau est investi par les rebelles. Un nom revient constamment sur les lèvres : « Elimane Ba ». Leader mythique de l'insurrection, Elimane Ba hante le récit, préside aux destinées de chacun. C'est lui qui tient les cartes en main. Tous sont obsédés par ce prophète, messie. Les rebelles, misérables, prennent la place des vacanciers. Ils s'installent, font la fête et prennent ainsi leur revanche contre l'injustice que représentait le Katarina.

Le rythme du texte s'intensifie. Raisonnable au départ, il s'accélère à mesure que l'angoisse monte. L'auteur distille une ambiance pesante, poisseuse. Ses phrases s'étirent à l'infini, couvrent des pages entières et engluent le lecteur. Plus moyen de s'échapper, on se sent pris au piège des mots que François Emmanuel a couchés sur le papier.

Ils nous font entrer dans un monde enchanté. L'Afrique d'Elimane Ba est une Afrique animiste où la magie est puissante. Elimane Ba lui-même est invincible. Cette Afrique offre à chacun un éventail des possibles infini. Rien n'y est inatteignable. Chaque vieille femme, chaque enfant peut y être détenteur d'un pouvoir extraordinaire face auquel les Occidentaux ne peuvent rien. Leur rationalité devient impuissante dans une telle Afrique. Leur désenchantement les empêche de comprendre le monde d'Elimane Ba. Ils sont des corps étrangers qui, en renonçant aux dieux magiques, ont renoncé à leur propre surpuissance.

La violence est omniprésente. Ses visages sont multiples et tracent le portrait de notre époque. La violence, c'est tout d'abord la présence de bateau de croisière au cœur de la misère. La frontière est nette entre ceux qui sont sur le bateau et ceux qui sont sur la rive. Les uns jouissent dans l'insouciance ; les autres meurent dans l'indifférence. La violence, c'est aussi le déchirement que ressentent ces Africains instruits dans les universités européennes et qui doutent de leur identité. Certains choisissent le camp occidental ; ils font partie de la croisière. D'autres choisissent le camp d'Elimane Ba ; ce sont ses lieutenants. Tous cependant partagent la même fascination pour l'homme. La violence, c'est également le racisme, cette arrogance qui est lovée au cœur de certains passagers et qui refuse aux autres, ceux qui sont sur la rive ou ceux qui leur servent leur martini, de participer à l'humanité. Cette arrogance qui mène à l'indifférence est le lit des conflits. La violence, c'est aussi cette indifférence. Les passagers, surpris et incrédules, sont forcés de constater qu'Elimane Ba, sa rébellion et son fleuve n'intéressent pas l'Occident. Les médias sont muets à leur égard. Seul un entrefilet fera état de cette épopée mythique qu'aura été le parcours du prophète du fleuve.

#### Extraits

*Un moment, une voix était montée, provenant d'un minuscule transistor-radio, aussitôt amplifiée, voix féminine haut perchée, solennelle et chantante, enfilant une suite de dépêches d'agences de presse dont un cyclone en Jamaïque, quatorze cent morts, deux cents mille sans-abri, ensuite la situation politique en Birmanie et en troisième lieu seulement dans le pays où nous étions, ce soulèvement de la région ouest, les forces legalistes ayant stabilisé le front à dix kilomètres au sud de Sassié, sans autre mention des morts, des blessés, des étrangers pris dans la nasse ou d'un hypothétique couloir de rapatriement, comme s'il s'agissait d'une guerre de positions, de tranchées, une guerre de livre d'histoire, que le front s'était stabilisé pour l'éternité au sud de Sassié, ou plutôt comme s'il ne restait là-bas au fond de ce studio parisien d'où ânonnait la présentatrice que cette seule éphémère trace de vérité, balayée déjà par la ritournelle des morts palestiniens, à l'instant où tombait d'un coup le volume sonore nous laissant le sentiment qu'ils ne savaient rien, n'étaient informés de rien, que nous pouvions crier, hurler, ils ne pouvaient nous entendre, qu'il faudrait que le*

*pire arrive pour qu'enfin nous existions dans le décompte litanique des morts, blessés, disparus, de leurs flashes horaires. Bravo, messieurs, ça c'est de l'information... avait grincé quelqu'un dans le silence puis une femme avait éclaté en sanglots.*

Alphonse Karr, écrivain français proche d'Honoré de Balzac, disait que le roman est l'histoire éternelle du cœur humain. L'histoire vous parle des autres, le roman vous parle de vous. François Emmanuel a fait sienne cette pensée. « Jours de tremblement » est un roman qui nous parle. Il réveille dans notre cœur ces conflits d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, ces conflits des tropiques dont on ne parle jamais, ces conflits oubliés. Chaque jour, des hommes et des femmes meurent dans l'indifférence. Notre devoir, en tant qu'être humain, est de pleurer nos morts. François Emmanuel nous permet de nous approcher de cet idéal et nous rend ainsi notre humanité.

François Emmanuel, Jours de tremblement, 180 p., Editions du Seuil, Paris, 2010

Le Groupe de lecture de Justice et Paix,  
Décembre 2010.